

***Intermède du porteur d'eau (Agustín Moreto)\****

Hélène Tropé  
 Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

**Resumé**

*Intermède qui met en scène une femme qui veut s'élever dans l'échelle sociale grâce à un beau mariage et qui finit bernée. Le rideau s'ouvre sur une scène où madame Traquenard rejette monsieur Rebut, lequel se plaint auprès de monsieur Trompeur – qui entre en scène – du peu de cas que cette dame fait de lui depuis qu'il est désargenté pour avoir tout dépensé afin de la couvrir de présents. Monsieur Trompeur s'étonne, car la noce entre cette femme et son ami semblait imminente. Monsieur Rebut lui raconte que cette dame cherche à présent à se marier avec un noble titré. Afin de se venger de cette femme vaniteuse, ils mettent au point une farce dans laquelle un laquais français de Monsieur Trompeur, qui a été porteur d'eau avant d'entrer au service de celui-ci, doit demander la main de l'orgueilleuse femme. On le fera passer pour un noble. Dans la scène suivante, cette dame traite durement et avec grand orgueil sa servante. Puis une vieille femme fait irruption pour annoncer qu'un prince, maréchal de France, vient d'arriver. On l'introduit, notre vaniteuse consent au mariage et la farce fonctionne à merveille. Une fois le mariage conclu, l'alguazil et le percepteur entrent pour poursuivre le porteur d'eau: la dame apprend alors la véritable identité de son époux. L'intermède s'achève sur l'arrivée de six Français qui esquissent une danse populaire et tous se gaussent de la vanité démesurée de la dame.*

\*\*\*\*\*

*Liste des personnages*

Monsieur Trompeur <sup>1</sup> Une vieille femme Alguazil <sup>2</sup>	Monsieur Rebut <sup>3</sup> Madame Traquenard <sup>4</sup> Le Français
--	--

\**L'Entremés del aguador* fut publié pour la première fois dans *Rasgos del ocio en diferentes bayles, entremeses y loas*. Madrid: Joseph Fernández, 1661.1-13. Notre traduction a été réalisée à partir du texte de la première édition critique de cette œuvre: *Loas, entremeses y bailes de Agustín Moreto* (M.L. Lobato ed.), Kassel: Reinchenberger, 2003, II, 535-550. Les *entremeses* ou intermèdes du théâtre classique espagnol étaient de petites pièces courtes, bouffonnes et burlesques, que l'on représentait entre les trois actes d'une *comedia* (pièce de trois mille vers) pour divertir et faire rire le public.

<sup>1</sup> Dans le texte espagnol *don Maula*: cf. *maula*: ruse, artifice, tromperie. *Don Maula*: monsieur Gabegie, tromperie, leurre, soit monsieur Trompeur.

<sup>2</sup> Alguazil: officier de police en Espagne.

<sup>3</sup> Dans le texte espagnol, *don Desperdicio*: *desperdicio*, c'est d'abord le gaspillage, la dissipation, la prodigalité. Mais *desperdicio* signifie aussi déchet, rognure, rebut. Don Desperdicio a dissipé son bien pour conquérir doña Estafa et il est devenu un rebut dès lors qu'elle ne veut plus de lui.

Servantes Serviteurs	Le percepteur des impôts sur les ventes
-------------------------	---

*Madame Traquenard et monsieur Rebut disent en coulisses:*

*Madame Traquenard* ` Que ce vaurien déguerpisse!  
Et fermez bien la porte par tous les diables!

*Monsieur Rebut* Comment peut-on traiter ainsi un homme?

*Madame Traquenard* S'il entre à nouveau chez moi  
Je lui ferai tanner l'échine.

*Monsieur Rebut entre en scène.*

*Monsieur Rebut* A-t-on jamais vu pire méchanceté?  
Rétribuer de la sorte deux années  
d'une cour zélée?

*Monsieur Trompeur entre en scène.*

*Monsieur Trompeur* Mais qu'y a-t-il, monsieur Rebut?

*Monsieur Rebut* Et que voulez-vous qu'il y ait, monsieur Trompeur?  
La plus grande friponnerie  
parmi toutes celles qui se produisent à la cour.

*Monsieur Trompeur* Que s'est-t-il donc passé?

*Monsieur Rebut* Vous connaissez bien madame Traquenard.

*Monsieur Trompeur* Vous pensez si je la connais!

---

<sup>4</sup> *Doña Estafa* dans le texte d'origine. L'*estafa*, c'est l'escroquerie, la filouterie. C'est donc madame Traquenard. Elle va chercher à se marier avec le Français pour s'enrichir. Mais elle sera bernée par ce dernier qui va se faire passer pour Grand Maréchal alors qu'il est porteur d'eau, le métier le plus bas dans l'échelle sociale. Madame Traquenard (*doña Estafa*) est l'équivalent au féminin du *figurón* de la *comedia*: c'est le riche du village qui arrive à Madrid dans l'espoir de s'enrichir ou s'anoblir ou les deux. La *comedia de figurón* servait à dénoncer les tares sociales qui consistaient à se faire passer pour noble et argenté et afficher des manières en total décalage avec son rang. Il y avait aussi des *figurones* dans les intermèdes espagnols mais en raison de la brièveté de ces œuvres, il s'agissait comme ici de figures à peine ébauchées.

Dans les tavernes de Parla<sup>5</sup>  
 où elle logeait,  
 je l'ai vue, vêtue de sa mantille,  
 et aujourd'hui elle est en quête  
 de tissus italiens pour faire  
 la grande dame avec ses jupes.

*Monsieur Rebut* Eh bien, mon ami, cette femme,  
 après avoir consommé tout mon bien  
 en bijoux et en atours,  
 à présent qu'elle me voit sans le sou,  
 me jette à la rue.

*Monsieur Trompeur* Mais que dites-vous?  
 Eh bien, n'alliez-vous point l'épouser?

*Monsieur Rebut* Oui, mon ami, je foulais aux pieds mon honneur  
 pour vivre commodément.  
 Mais elle est si folle et si vaine  
 qu'à présent que son désir de richesses est au zénith,  
 tout en elle est vanité  
 et dans son ignorance,  
 elle prétend qu'on la doit appeler  
 Votre Seigneurie.<sup>6</sup>  
 Elle refuse de se marier  
 si ce n'est avec un noble!  
 Et elle a dépêché cent personnes  
 qui doivent lui trouver un beau parti.  
 Elle ne s'entretient  
 qu'avec les étrangers,  
 pourtant aussi mal vus que les tailleurs.<sup>7</sup>

<sup>5</sup> *Les tavernes de Parla*: tavernes qui se trouvaient à Madrid dans la rue d'Alcalá et avaient ouvert en 1627.

<sup>6</sup> *Vuestra Señoría* était utilisé en Espagne pour s'adresser à un noble titré: comte, duc, marquis. Nous le rendons par *Votre Seigneurie*: voir article "Seigneurie" (Littré): "Titre d'honneur donné aux pairs d'Angleterre et aux anciens pairs de France. Votre Seigneurie; à Sa Seigneurie M. le comte un tel, pair de France. Par plaisanterie, en s'adressant à une personne avec qui on est familier. Salut à Votre Seigneurie".

<sup>7</sup> Ce vers renvoie à la mauvaise réputation proverbiale des tailleurs, considérés comme des voleurs, à l'instar de tous les métiers que l'on pratiquait avec un objet coupant: couteau, rasoir, etc. Celui de tailleur était, de plus, considéré comme typique des descendants des juifs. Comme ailleurs, les étrangers étaient regardés avec une certaine méfiance.

- Monsieur Trompeur* A-t-on jamais vu folie plus drôle?  
Voulez-vous voir châtiée sa vanité  
et la punir pour tout l'argent  
que ses griffes vous ont extorqué?
- Monsieur Rebut* Que dites-vous? Je donnerais la prunelle de mes yeux  
pour que s'accomplisse une telle vengeance.
- Monsieur Trompeur* Eh bien, suivez-moi.
- Monsieur Rebut* Où cela?
- Monsieur Trompeur* Ne posez aucune question.
- Monsieur Rebut* Eh bien, comment cela?
- Monsieur Trompeur* J'ai chez moi  
un laquais français  
qui était porteur d'eau et vivait  
de la vente de quelques seaux.  
Le fripon est si rusé  
et a un esprit si vif que je décidai  
de lui faire porter la livrée  
et le prendre à mon service.  
Grâce à lui nous allons la berner.
- Monsieur Rebut* Comment?
- Monsieur Trompeur* Venez et vous verrez.
- Monsieur Rebut* Vive Dieu, nous allons faire de madame Traquenard  
une madame à l'italienne.<sup>8</sup>
- Ils s'en vont. Madame Traquenard et ses servantes entrent.*
- Madame Traquenard* Friponnes, ne répliquez point.
- Servante* Madame, quelle tyrannie!

---

<sup>8</sup> En Italie, on appelait n'importe qui *señoría*, contrairement à ce qui se passait en Espagne où ce titre était exclusivement réservé aux nobles titrés: comtes, ducs, marquis. Donc, comme cette dame vaniteuse veut usurper un titre auquel, en toute rigueur, elle ne peut prétendre, les farceurs vont la convertir en *señoría*, mais "à l'italienne", c'est-à-dire faussement, pour rire.

- Madame Traquenard* Mais sotté que tu es, si je laisse entrer un sans-le-sou, qui donc m'appellera Votre Seigneurie?
- Servante* Mais la piété vous oblige.
- Madame Traquenard* La piété! Qu'est-ce que tu racontes? Suis-je une dame ou une bigote?
- Servante* Tu es une dame.
- Madame Traquenard* Tu? Qu'est-ce à dire? Tu ne peux pas te montrer un peu mieux élevée? Appelle-moi donc Votre Seigneurie.
- Servante* Je ferai comme me l'ordonne *Vote Seigneurie*.
- Madame Traquenard* Mais quelle nigaude! Et puis, Madame, c'est bon pour les paysans. Parle-moi donc comme à une courtisane.
- Servante* Eh bien, comment faut-il dire?
- Madame Traquenard* En abrégéant le titre Et en ne le disant pas entièrement.
- Servante* Comment cela?
- Madame Traquenard* Seigneurie.
- Servante* À Seigneurie nous obéirons.
- Madame Traquenard* C'est ce que je veux. Continue.
- Servante* Si vous nous l'ordonnez...
- Madame Traquenard* Qui, qui, achève ta phrase, pauvre sotté.
- Servante* Oui, oui, je veux dire, Seigneurie.
- Madame Traquenard* Eh bien, considère que je te mettrai dehors

Si tu me parles sans me donner mon titre.

*Servante*

Doux Jésus, Seigneurie, ne faites pas cela!  
J'aime Seigneurie beaucoup  
Et je ferai ce que Seigneurie ordonne  
Pour ne pas que Seigneurie se fâche.

*Madame Traquenard*

Quelle chose divine,  
Comme c'est doux et comme cela donne de l'importance!  
Ah! Que l'on m'en donne le matin au lieu de mon  
chocolat!

*Une vieille femme entre.*

*La vieille femme*

Que Dieu bénisse votre maison!

*Madame Traquenard*

Qui est-ce?

*La vieille femme*

Quelqu'un qui vient baiser  
Les blanches mains de Votre Seigneurie  
pour mieux servir Votre Seigneurie  
si Votre Seigneurie me fait cet honneur.

*Madame Traquenard*

Bénie soit qui vous a mise au monde!  
Comme vous me comblez  
En me répétant trois fois ce mot de Votre Seigneurie!  
C'est comme si c'était Pâques!  
Que me voulez-vous, brave femme?

*La vieille femme*

Je viens apporter à cette maison  
tout l'honneur que je lui souhaite.<sup>9</sup>  
Je suis informée que Votre Seigneurie  
cherche à se marier  
et justement, un prince, grand maréchal,  
vient d'arriver de France,  
il apporte des richesses inouïes.  
Il vient visiter ce pays  
et désirant s'y établir,  
il cherche à se marier.  
Des personnes dont c'est le métier

---

<sup>9</sup> Fine ironie mordante de la part de cette vieille femme: le sens de la phrase est qu'elle vient apporter à madame Traquenard tout l'honneur qu'elle désire lui apporter, c'est-à-dire aucun.

lui ont parlé de Votre Seigneurie  
et il désire venir pour vous parler  
car votre lignage et votre richesse  
ont conquis son âme.

*Madame Traquenard*

Ma richesse est considérable  
Et pour ce qui est de mon lignage,  
ma maison en est si pleine  
qu'il déborde des coffres  
et je l'ai mis au grenier.  
Comment se nomme ce monsieur?

*La vieille femme*

Le maréchal<sup>10</sup> de Bimbeau.

*Madame Traquenard*

Ah mon Dieu! Quelle chose sublime!  
Je ne ferai plus aucun cas de personne  
si je deviens maréchale.  
Dites-lui qu'il vienne tout de suite.

*La vieille femme*

Il ne va pas tarder.

*Tous*

Ah! Ah!

*La vieille femme*

Ah, Madame, c'est sa voiture.

*Madame Traquenard*

Ô frayeur! Ô espérance!  
Mon cœur bat à tout rompre.  
J'ordonne qu'on chante cent messes  
pour le repos des âmes  
et tout autant à saint Antoine,  
si on me fait maréchale.

*La vieille femme*

(*À part.* Comme la vanité s'empare  
vite des gens!  
Il n'est point de faiblesse plus humaine!)

*Madame Traquenard*

Servantes, il arrive?

*La vieille femme*

Il descend de voiture.

---

<sup>10</sup> *Mariscal*: très haute charge dans la hiérarchie militaire espagnole, inférieure seulement au connétable (*condestable*). Il était juge de toute l'armée et il lui revenait non seulement de châtier les délits mais encore d'assumer le gouvernement économique, prévoir les logements, construire les ponts, etc.

- Madame Traquenard* Arrangez-moi ces jupes,  
Parfumez-moi.  
Suis-je bien coiffée?
- La vieille femme* Vous êtes belle comme un matin de printemps!
- Madame Traquenard* Je n'ai jamais autant tremblé  
de ma vie qu'à présent!
- La vieille femme* (À part. Doux Jésus, si elle épouse  
un porteur d'eau, qu'est-ce qu'on va rire!)
- Le Français et des domestiques entrent.*
- Français* À qui ai-je l'honneur, gente dame?
- Madame Traquenard* C'est moi, approchez Votre Seigneurie.
- Le Français* Oui, j'arrive, j'arrive!
- Madame Traquenard* Qu'est-ce?
- Le Français* C'est lou païs de la France.  
Que vous étions bien belle!
- Madame Traquenard* (À part. Cette affaire part du bon pied  
et avec grande majesté,  
je me vois déjà maréchale).  
Installez-vous auprès de moi  
Et puis vous me parlerez.
- Le Français* Je voulions que ça m'installer,  
tant votre présence m'agrée!
- Madame Traquenard* (À part. Doux Jésus, ça marche. Assurément  
les messes que j'ai fait dire y sont pour quelque chose.)  
Et comment êtes-vous arrivé ici?
- Le Français* Madame, ye veni de la Francia  
pour vouère toda la Espagna.  
Et j'ai apporté toute ma maison

car je viens me marier,  
cent bourricots sont chargés.

*Madame Traquenard*

Vous devez avoir apporté beaucoup de bijoux!

*Le Français*

Ah! Je comprends que ça vous espante!  
J'apporte quarante mille petits ratounets  
et onze mille paires de feuilles!

*Madame Traquenard*

Jésus, quelle chose étrange!  
À quoi servent toutes ces feuilles?  
N'aurait-il pas mieux valu de l'or et de l'argent?

*Le Français*

J'apporte aussi deux millions...

*Madame Traquenard*

En pièces de monnaie? Voilà qui me ravit.

*Le Français*

...d'épingles à nourrice de Paris,  
pour accrocher tout ce que je gagne.

*Madame Traquenard*

Et l'État de Bimbeau  
auquel est attaché votre titre de maréchal,  
où se trouve-t-il?

*Le Français*

Dans la Castille.

*Madame Traquenard*

Comment vous dites?

*Le Français*

Une province de la France  
qui s'appelle Bimbeau  
car c'est là qu'il y a de l'eau.

*Madame Traquenard*

Et à part ça, votre Seigneurie,  
je sais que vous désirez vous marier.

*Le Français*

C'est pour ça que me v'la.

*Madame Traquenard*

Ma maison y gagne grande gloire  
si elle a ce bonheur.  
Si ma personne vous agréé,  
les conditions sont requises, c'est parfait.

- Le Français* C'est que, de ces choses, il convient de traiter avec ces messieurs dames nos parents.
- Madame Traquenard* Mon cousin le duc se marie sans me prévenir et le comte mon neveu, ne m'en touche pas un mot.
- Le Français* Alors j'avions point besoin de ça? Si c'étions bien vrai, nous célébrons à l'instant notre casement, car j'ai une belle envie.
- Madame Traquenard* Ah, béni soit saint Antoine! Dès que je serai mariée j'envoie tout de suite demander si au palais la femme d'un maréchal a ses entrées.
- Monsieur Rebut et monsieur Trompeur entrent.*
- Monsieur Rebut* Venez avec moi, monsieur Trompeur car je vais faire un malheur ici.
- Madame Traquenard* Qui va là?
- Monsieur Rebut* C'est moi, tyrannique femme.
- Madame Traquenard* Qu'est-ce là? Comment osez-vous pénétrer de la sorte en ma demeure en présence du maréchal avec qui je suis désormais mariée?
- Monsieur Rebut* Quel maréchal? Qu'est-ce que vous racontez?
- Le Français* Oui, monsieur, car madame est mon espousa. Tou es le témoin qu'elle est mariée avec moué et que sa main est à moué.
- Madame Traquenard* Doux Jésus, ça y est, je suis maréchale!

- Monsieur Rebut* Si ces deux-là sont mariés,  
je n'ai rien à dire.
- Monsieur Trompeur* Jouissez d'elle mille ans!
- Le Français* Oui, monsieur, quelle belle madame!
- Un officier de police et le percepteur des impôts entrent à leur tour.*
- Officier de police* Messieurs, la Justice!
- Le Percepteur* Ici même, dans cette maison!
- Officier* Qui ici est porteur d'eau?
- Percepteur* Celui-là. Mettez-lui la main au collet  
car depuis qu'il est porteur d'eau  
il me doit des impôts:  
deux liards chaque jour,  
et voilà trois ans qu'il ne m'a rien payé.
- Officier* Allez, ouste, en prison!
- Madame Traquenard* Qu'est-ce?  
C'est ainsi que vous traitez  
le maréchal de Bimbeau?
- Percepteur* Mais quel maréchal?  
Cet individu est porteur d'eau!
- Madame Traquenard* Que dites-vous?
- Percepteur* Venez par ici, vous. Vous n'êtes pas porteur d'eau?
- Le Français* Si, Monsieur. Mais à présent, grâce à Dieu,  
je suis marié et mon épouse a assez de biens  
pour éponger toutes mes dettes.
- Madame Traquenard* Que dis-tu? Sainte Vierge!  
Porteur d'eau?
- Le Français* J'en suis très honoré.

Vous ne vous souvenez pas de moué  
quand vous portiou la mantillou  
et moué mes deux baquets?

*Madame Traquenard*

Moi, mariée à un porteur d'eau?  
Ah, je défaille!

*Le Français*

Eh bien si vous ne le croyez pas,  
en voici la preuve.

*Deux gavaches<sup>11</sup> entrent, de ceux qui jouent du rebec<sup>12</sup> dans les rues, et avec eux un Français avec deux seaux, un autre avec une boîte de fil des Flandres, un autre avec de la dentelle et un autre encore avec une charrette de rémouleur,<sup>13</sup> des ciseaux et des couteaux, et ils dansent.*

*Tous*

Tous les gavaches  
nous venons d'un commun accord  
célébrer les noces  
de Moussiou le porteur d'eau  
Tralalali,  
Tralalala,  
Tralalala,  
Tralilala!

*Madame Traquenard  
(à la vieille femme)*

Et toi, comment se fait-il que tu aies amené  
un porteur d'eau chez moi?

*La vieille femme*

Dame! Quoi d'étonnant à ce qu'un Bimbeau  
prenne l'eau?

*Le Français*

Votre Seigneurie, dansez  
car nous sommes tous

<sup>11</sup> Gavache: nom méprisant que l'on donnait dans le Sud-Ouest de la France à des personnes étrangères au pays. Selon Joan Corominas (III, 7), dans les aires ibérique et occitane, le mot *gabacho* désigna à partir de 1530 environ, celui qui habitait au nord et par extension tous les Français; *gabacho* vient de l'occitan *gavach*, "montagnard grossier", "originaire d'une région nordique qui parle mal la langue nationale".

<sup>12</sup> Rébec (Littré): "Instrument de musique de la famille du violon, tombé en désuétude; il était monté de trois cordes seulement".

<sup>13</sup> Rémouleur (Littré): "Ouvrier ambulancier dit aussi gagne-petit, qui va dans les rues, dans les villages, aiguïser les couteaux, les ciseaux, etc."

des souillons et des porteurs d'eau,  
bonnet blanc et blanc bonnet!

La vieille femme

Ne soyez pas en peine, Votre Seigneurie,  
pour ce chagrin fort commun:  
c'est ainsi que le monde châtie  
les vaniteuses comme toi.

Tralalali,  
Tralalala,  
Tralalala,  
Tralilala!

**Ouvrages cités**

- Corominas, Joan. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid: Gredos, 2001. III, 7.
- Littre, Émile. *Dictionnaire de la langue française*. Versailles: Encyclopedia Britannica France, 1999.
- Moreto, Agustín. Ed. María Luisa Lobato. *Loas, entremeses y bailes de Agustín Moreto*. Kassel: Reinchenberger, 2003. II, 535-50.
- Rasgos del ocio en diferentes bayles, entremeses y loas*. Madrid: Joseph Fernández, 1661.1-13.